

## Le mariage de Bonne d'Artois et Philippe de Bourgogne

### INTRODUCTION

Nous sommes dimanche 26 novembre 1424. Il ne reste plus que quatre jours pour effectuer les derniers préparatifs d'un événement historique dans la bonne ville de Moulins-Engilbert : le mariage de Bonne d'Artois, comtesse de Nevers, et de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Jehan le Tort, châtelain de la ville, a tout organisé sous les ordres de la comtesse et s'apprête à accueillir Monseigneur Nicolas Rolin, chancelier de Philippe le Bon. Il a fait un long voyage depuis Dijon !

- Messire ! annonce un sergent de ville, le guet vous fait dire que le cortège approche. Il a reconnu les couleurs de Monseigneur Rolin et du duché de Bourgogne.
- Il était temps ! s'exclame Jehan le Tort. Je crains que notre bonne dame ne s'impatiente. Allons à sa rencontre.

Accompagné de cinq gardes à cheval, il quitte le château, traverse le bourg de Moulins-Engilbert au galop et rejoint la Porte Notre Dame, qui vient d'être ouverte pour la circonstance. Les échevins, impatientes d'attendre dans un froid déjà bien rigoureux, sont heureux de le voir arriver.

- Qu'est-ce qu'on entend ? demande le châtelain.
- Ce sont les chevaux de Monseigneur Rolin et les chariots qui grincent. Le bruit devient de plus en plus intense, répond un des gardes.
- Regardez ! Là ! Droit devant nous, sur la route d'Autun ! Vous voyez les armoiries ? Je reconnais les trois clés d'or sur le blason d'azur de Monseigneur !

Les chevaliers vont à la rencontre du chancelier de Bourgogne et de sa troupe nombreuse. Tous se saluent en se présentant. En chemin vers le château de Bonne d'Artois, les hommes entament la conversation.

- Monseigneur, avez-vous fait bonne route ? s'enquiert Jehan le Tort avec délicatesse et déférence. Où avez-vous trouvé un gîte pour dormir ?
- La route était cahoteuse, tant il y avait de trous et de cailloux, répond Nicolas Rolin, le visage épuisé de fatigue. Nous avons dû traverser bien des forêts, et les loups n'ont pas manqué de hurler. Le seigneur de Glenne a eu la grande obligeance de nous recevoir dans son château où nous avons fait halte pour la nuit.
- N'est-il point avec vous ? s'étonne Jehan le Tort.
- Il était retenu ce matin par une affaire urgente, mais honorera l'invitation de sa présence dès que possible.
- Nous arrivons. Je vais vous conduire au logis où vous attend la comtesse qui vous réserve un accueil réconfortant, après ce fatigant voyage.

La troupe arrive dans la basse-cour où se rangent les chariots de victuailles de toutes sortes. Après avoir traversé la basse-cour où règne l'effervescence des préparatifs, les seigneurs passent devant la chapelle, à droite des remparts, puis gravissent la pente qui mène à la haute cour. Le chancelier admire le château, joliment décoré pour fêter le mariage. Bonne vient à son devant.

- Vous êtes le bienvenu, Messire Rolin, prononce-t-elle aimablement.

- Madame, je vous salue au nom de mon seigneur Philippe, que je précède de deux jours et qui m'envoie vous porter ses compliments.

Charles et Jean, les deux fils de Bonne, rejoignent leur mère et s'avancent vers les invités. Le chancelier s'incline devant les futurs beaux-enfants de son maître et seigneur.

- Je suis enchanté et honoré de vous rencontrer.

A leur tour, ils saluent leur interlocuteur, puis se placent poliment à côté de Bonne.

- Ce lieu sera votre gîte. Mes gens vous offriront un réconfort. Quand vous serez reposé, voudrez-vous le visiter ? lui propose la comtesse en envoyant, d'un geste doux, les garçons retourner à leur exercice de tir à l'arc, accompagnés de leurs valets et écuyers.

- Avec grand plaisir ! répond l'hôte, ce château est parfait. Je suis venu avec des chefs cuisiniers et domestiques du duc. Ils pourront se joindre à vos gens.

- Très bien ! se réjouit Bonne, le visage illuminé d'un sourire. Je vous suis reconnaissante de votre aide, bien utile ! Ils ne seront pas de trop.